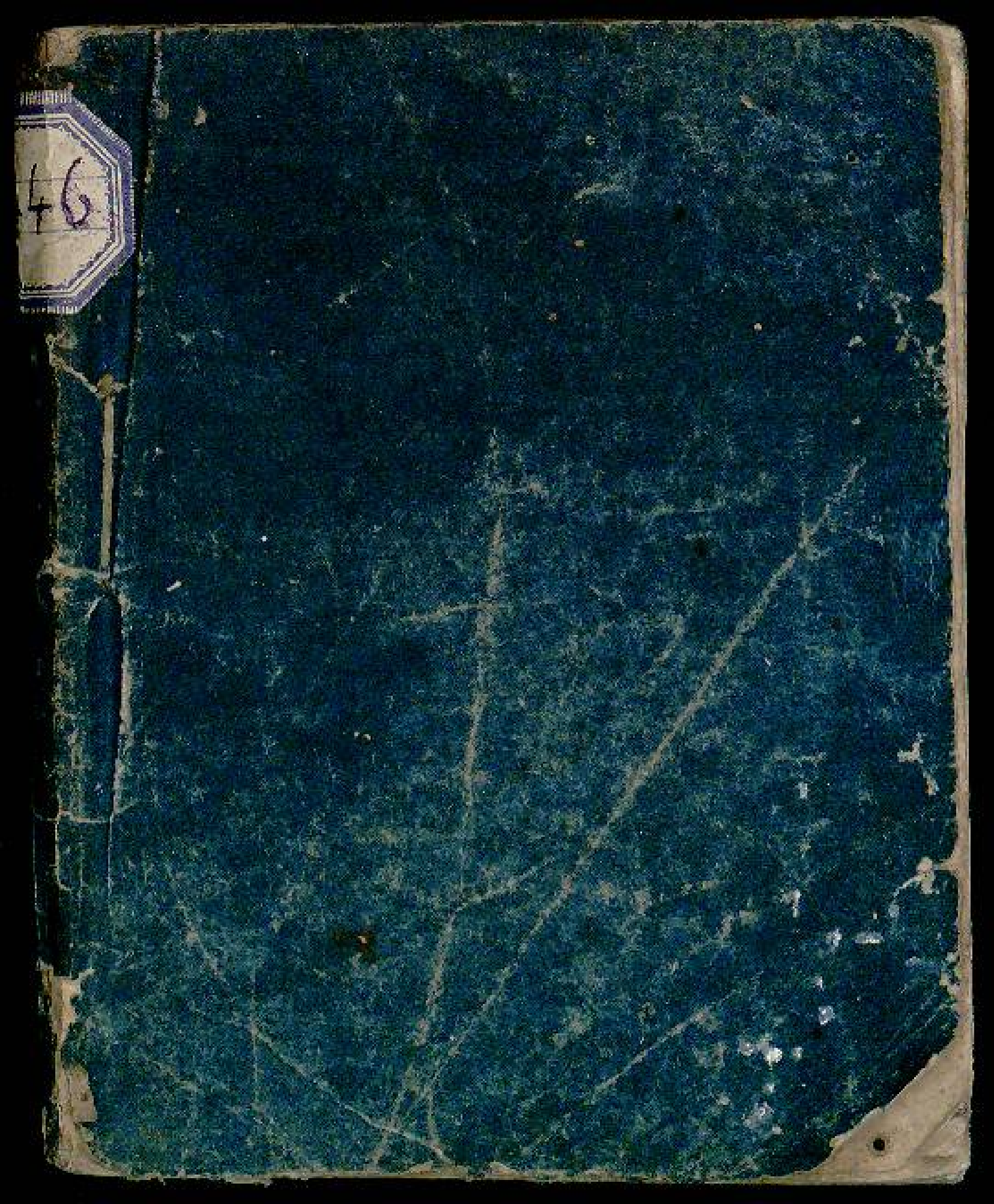


L'ÉLITE

DES BONS NOELS,

NOUVEAUX:

Corrigés & nouvellement composés pour la gloire de Dieu, & à l'honneur de la Sainte Incarnation de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Sur les Airs les plus connus en Béarn.

Cantate Domino et benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.

Rés Pfx VIII - 612

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

A TOULOUSE,
De l'Imprimerie d'Augustin HENAULT,
rue St.-Rome, près les Changes.

HYMNE POUR L'AVENT.

COnditor alme ſiderum,
Æterna lux credentium,
Chriſte Redemptor omnium
Exaudi preces ſupplicum.
Qui condolens interitu
Mortis perire ſeculum:
Salvaſti mundum languidum,
Donans reis remedium.
Vergente mundi veſpere,
Uti ſponſus de thalamo,
Egreſſus honeſtiſſimâ
Virginis Matris clauſulâ.
Cujus forti potentiæ,
Genu curvantur omnia,
Cœleſtia, terreſtria,
Natu fatentur ſubdita.
Te deprecamur agie,
Venture Judex ſeculi,
Conſerva nos in tempore,
Hoſtis à telo perfidi.
Laus, honor, virtus, gloria,
Deo Patri, & Filio,
Sancto ſimul Paracleto,
In ſeculorum ſecula. Amen.

L'ÉLITE
DES BONS NOELS
NOUVEAUX.

NOEL PREMIER

Sur l'Air : *Célébrons le mystère.*

EN cette nuit brillante
Naît le doux Jésus-Christ
D'une vierge puissante,
Comme il était prédit,
A l'heure de minuit.
Marie Vierge et Mère,
Vaisseau d'élection ;
Elle enfante son Père,
Le vrai Roi de Sion,
Pour notre Rédemption.

L'Etoile matinière
N'a pas si beau brillant,
Qui égale cette Mère,
Moins encore l'Enfant, *bis.*
Cent fois encore plus éclatant.
Joseph, au lieu de Père,
Admire cet Enfant,
Ce beau lys de la gloire,
Ce parfait ornement, *bis.*
Le fils du Tout-puissant.
Quoiqu'il soit sur la paille,
Et couché sur du foin,
C'est le Dieu des batailles,
Des Rois le Souverain, *bis.*
Sauveur du genre humain.
L'astre qui nous éclaire
Paraît moins reluisant
Que le Roi de la gloire,
Qui naît comme un enfant, *bis.*
O mystère très-grand.
Isaïe le Prophète

L'appelle Emmanuel,
C'est l'amitié parfaite
De son Père Eternel, *bis.*
Comme on lit sur l'autel.
Une troupe Angélique
Dans cet heureux moment,
Vient chanter un cantique
A ce beau Dieu naissant, *bis.*
Dauphin du Firmament,
Cette troupe éloquente,
Par son chant mélodieux,
D'une voix résonnante,
Chante gloire ès hauts lieux, *bis*
Pour le Maître des Cieux.
Les Bergers qui entendent
Cet air si ravissant,
Sans différer s'avancent:
Et tous en s'humiliant, *bis.*
Adorent cet Enfant.
Les Bergeres heureuses
D'entendre ce récit,

Courent toutes joyeuses
Adorer Jesus-Christ,
Le Messie prédit.

Chrétiens en diligence,
Marchons dévotement
Adorer en sa présence
Ce Dieu Tout-puissant,
Qui est au Saint Sacrement.

NOEL II.

Sur l'air : *O filii et filiæ.*

Noel, Noel, Noel, Noel, etc.

L'ANGE.

Eveillez-vous, ô Pastoureaux,
Chantez Noel, Noel, nouveaux
Et des Cantiques les plus beaux,
Chantez Noel, Noel, Noel, etc.

les Pasteirs.

Ah ! que veut dire cette voix
Qui, d'un langage très-courtois,
Vient de parler à cette fois,
Chantons Noel, Noel, Noel, etc.

l'Ange.

Suis un Ange du Ciel,
De la part du Père Eternel,
Vous annoncer l'Emmanuel;
Chantez Noel, Noel, Noel, etc.

les Pasteurs.

Hélas ! où le trouverons-nous ?
Dites-le donc, nous irons tous,
Et l'adorerons avec vous :
Chantons Noel, Noel, Noel, etc.

l'Ange.

En Bethléem le trouverez,
L'ayant trouvé l'adorerez,
Et à vos Troupeaux retournerez,
Chantez Noel, Noel, etc.

les Pasteurs.

Comment est-ce que nous ferons ?
Et qu'est-ce que nous lui dirons,
Et comme quoi le prierons !
Chantons Noel, Noel, Noel, etc.

l'Ange.

O bon Roi descendu des Cieux,
Votre Règne dans ces bas lieux
Nous puisse rendre tous heureux,
Chantez Noel, Noel, etc.

NOEL III.

Sur l'air : *Reveille-toi Fidelle.*

CHantons, Peuple fidelle,
Chantons dévotement,
Car voici la nouvelle
De notre sauvement.
La princesse Marie,
Fille du Roi David,

Grosse du fruit de vie,
Enfanta cette nuit.
Elle est mère et pucelle,
Et son Fils est vrai Dieu,
Qui est une nouvelle
Que l'on croit en tout lieu.
Il est aussi vrai Homme,
Qui doit mourir pour nous,
A cause de la pomme
Qui nous perdit à tous.
Mais sa mort est la vie
Qui règne sur la mort,
Et la vierge Marie
Sera notre support.
A part donc la tristesse,
A part nos déplaisirs,
Puisque cette Princesse
Accomplit nos désirs.
Satan est en déroute,
Et tous nos ennemis,
Vaincus sans point de doute

En désordre sont mis.
Les Anges avec la gloire,
En la terre descendant,
Ont conté la victoire
Aux Pasteurs vigilans.
Les Pasteurs à l'étable
Arrivent à minuit,
Et trouvent véritable
Des Anges le récit.
Ils saluent la Dame,
Mère du Rédempteur,
Et puis de cœur et d'ame,
Adorent le Seigneur.
Revenant avec joie
Remplis de vive foi,
Ils crient par la voie,
Vive, vive le Roi.
Vive le Roi Messie,
Petit-fils de David,
Qui est né de Marie
En Bethléem cette nuit.

Nous venons de l'étable,
Où nous avons trouvé
Cet enfant admirable
Vu sa nativité.
Il est entre deux bêtes
Etendu sur le foin
Qui font avec leurs têtes,
Honneur au Souverain.
Nous avons vu les Anges
Qui venant de là-sus,
Chantent mille louanges
A l'honneur de Jésus.
Telle était l'assurance
Que rendent les Pasteurs
De l'heureuse naissance
Du Seigneur des Seigneurs.
De quoi chacun s'étonne;
Mais du peuple méchant
Il n'y a personne
Qui visite l'Enfant.

NOEL IV.

Sur l'air : *Fleuve rapide.*

DAns cette étable
Que Jésus est charmant
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois;
Tous les Palais des Rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.
Sans le connaître
Dans sa douce fierté
Je vois paraître
Toute sa Majesté;
Dans cet enfant qui naît,
Par un instinct secret,
Je découvre mon Maître

Et je sens ce qu'il est
Sans le connaître.
Que sa puissance
Paraît en ce jour
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour!
Notre ennemi dompté,
L'enfer déconcerté,
Font voir qu'en sa naissance
Il n'a à redouter
Que sa puissance.
Plein de tendresse,
Ce Dieu naît parmi nous,
Et nous redresse.
Sans lui nous allions tous
Trébucher dans l'enfer,
Où déjà Lucifer
Notre ame pécheresse
Détenait dans les fers
Avec rudesse.
De ce Mystère

Admirons la grandeur;
La Vierge Mère,
Nous donnant ce Sauveur
Délivre entièrement
Le mortel soupirant
De la rude misère
Où était depuis Adam
Le premier Père.
Faisons de fêtes
A l'honneur de ce Dieu
Que les Prophètes
Ont prédit en tout lieu,
A perpétuité,
Avec sincérité;
Au son de nos musettes
Chantons l'immensité
De ses conquêtes.

NOEL V.

Sur le chant : *Trahison Dieu maudit.*

NOel pour l'amour de Marie,
Nous chanterons joyeusement,
Elle porta le fruit de vie,
Ce fut pour notre sauvement.
Marie et Joseph s'en allèrent
Un soir fort tard en Bethléem:
Ceux qui tenaient Hôtellerie
Les méprisaient comme rien.
S'en allèrent parmi la Ville,
D'huit en huit logis quêtant,
A l'heure la Vierge Marie
Etait bien près d'avoir enfant.
S'en allèrent chez un riche homme
Logis demander humblement,
Et on leur répondit en somme'
Avez-vous chevaux largement?

Nous avons un bœuf et un âne,
Vous les voyez ici présens:
Vous ne semblez que truandaille,
Vous ne logerez point céans.
Ils s'en allèrent chez un Hôte
Logis demander pour argent:
Et on leur répond, en outre,
Vous ne logerez point céans.
Joseph va regarder un homme
Qui l'appelle méchant paysan,
Où menes-tu cette jeune femme
Qui n'a pas plus de quinze ans.
Joseph lors regarda Marie,
Qui a le cœur triste et dolent,
En lui disant ma chère amie,
Ne logerons-nous autrement?
J'ai vu là une vieille étable,
Logeons-nous-y pour le présent;
A l'heure la vierge Marie
Etait bien près d'avoir Enfant.
A minuit en cette nuitée,

La douce Vierge eut Enfant;
Sa robe n'était point fourrée
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mit en une crêche,
Sur un peu de foin seulement,
Une pierre dessous sa tête,
Pour reposer le Roi puissant.

Très-chères gens ne vous déplaise
Si vous vivez bien pauvrement,
Si fortune vous est contraire,
Prenez le tout patiemment.

En souvenance de la Vierge,
Qui prit son logis pauvrement,
En une étable découverte,
Qui n'était pas fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie,
Que son Fils veuille supplier
Qu'il nous fasse mener telle vie
Qu'en paradis puissions aller.

Si une fois y pouvons être

Jamais ne nous faudrait plus rien;
Ainsi fut logé notre Maître,
Le doux Jesus, en Bethléem.

NOEL VI.

En forme de Dialogue.

JOseph mon cher fidèle,
Cherchons un logement
Le temps pressé m'appelle
A mon accouchement:
Je sens le fruit de vie,
Ce Cher enfant des Cieux,
Que d'une sainte envie,
Veut paraître à nos yeux.
Dans ce triste équipage
Marie allons chercher
Par tout le voisinage,
Un endroit pour loger;
Ouvrez voisins la porte,
Ayez compassion

D'une Vierge qui porte
Votre Rédemption.
Holà dans la bourgade
Craignons trop le danger,
Pour donner la passade
A des gens étrangers:
Au logis de la lune
Vous n'avez qu'à loger.
Le chien de la Commune
Pourrait bien se venger.
O changez de langage,
Peuple de Bethléem,
Dieu vient ici pour gage,
Hélas ne craignez rien;
Mettez-vous en fenêtre,
Ecoutez-en ce dessein,
Votre Dieu, votre Maître,
Doit sortir de mon sein.
O quel stratagême!
Pour arriver la nuit,
Où le tour de Bohême,

Quand le Soleil ne luit,
Sans voir ni clair, ni lune,
Les méchans font leurs coups:
Gardez votre fortune,
Passans retirez-vous.
O Ciel quelle aventure !
Que faire, où nous ranger,
Dans ce temps de froidure,
Ne savait où loger ;
Créature barbare,
T'a rigueur lui fait tort,
T'on cœur déjà prépare,
Avant d'être à la mort.
Puisque la nuit s'approche,
Pour nons mettre à couvert,
Ah ! fuyons ce reproche
J'aperçois un désert,
En forme de cabanne,
Allons mon cher Epoux,
J'entends le bœuf et là'ne
Qui nous seront plus doux.

Que ferons-nous Marie
Dans un si méchant lieu,
Pour conserver la vie
Au petit Enfant-Dieu?
Le Monarque des Anges
Doit naître si mal,
Sans feu, sans draps, sans langes,
Ni sans Palais Royal.

NOEL VII.

Sur la Nativité de Notre-Seigneur.

A la venue de Noël,
Chacun se doit bien réjouir,
Car c'est un Testament nouvel,
Que tout le monde doit tenir.
Quand par son orgueil Lucifer,
Dedans l'abîme trébucha,
Nous allions tous en enfer
Mais le Fils de Dieu nous racheta.
En une Vierge s'obombra,

Et en son corps voulut gésir,
La nuit de Noël enfanta,
Sans peine et sans douleur souffrir.
Incontinent que Dieu fut né,
L'ange l'alla dire aux Pasteurs,
Qui se mirent tous à chanter,
Un chant qui était gracieux.
Après un bien petit de temps,
Trois Rois le vinrent adorer,
Lui apportant Myrrhe et encens,
Et Or, qui est fort à louer.
A Dieu le présenter,
Et quand ce vint au retourner,
Trois jours et trois nuits sans cesser
Hérode les fit rechercher.
Une étoile les conduisait,
Qui venait devers l'Orient,
Qui à l'un et l'autre montrait
Le chemin droit en Bethléem.
Là virent le doux Jesus-Christ,
Et la Vierge qui le porta,

Celui qui tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita.
Bien apparut qu'il nous aima ;
Quant à la Croix pour nous fut mis,
Dieu le Père qui tout créa,
Nous donne à la fin Paradis.

NOEL VIII,

Sur l'air : *O nuit gracieuse.*

Lou Mestre des Anjous,
Lou rey des Arcanjous,
Qu'és annoüeit hadut :
Anem touts amasse,
A trabez la glace,
D'en iou Diu pajut.
Ni per l'escurade,
Ni per l'escurade,
Nous estem de parti :
Lou que la Féé guide,
Et qui en Diu se hide,

Nous pot esbatri.
Trigouram engouüre,
Més ben semble hére,
Qu'acquet bet Lugra,
Qui deu Ceu debare:
Qu'en dits que bitare,
Qu'ey bam arriba.
Ben semble de bedé,
Jout at gausary crédé,
Bet jou nou scey que,
Coumm'une Maynadette
Sus beze medette,
De paille ou de héé.
Digats-nous, Marie,
Digats je vous prie
Qu'ey ce que jou bey,
Tantos accouchade,
Y adare lebade.
Chens cape ni miey.
Be se soun troubades
Las noustes besiades

En lou medich cas,
Enquere d'ab pene
Après la quinzene,
Sourtiren deu jas.
Jou ey grand paou que l'Ayne
Sus l'Enfan desgaine
Quauqué cop de pé,
Si lou Bouëu houlege,
Ne lise courrege,
Peu bet miey lou hé.
Courré ban coum l'ayré,
Nou trigarey gayre,
Jou bau leu tourna :
Jou bau ana coüeille
Ço qui auram de mieille
Per lou bajoula.

NOEL IX.

Sur l'air : *Boleyre en ça.*

Premiers Pasteurs.

BOleyre en ça, brabés Pastous

La pechence qu'ey aci grasse ;
Hets-y passa bostes moutous,
Qu'eus y aram touts péché amasse.

Autres Pasteurs.

Oh ! qué bé nou guardaram bet,
Qué boulem habet aute biatge,
Aci lecham noste troupet,
Que courem tad asset bilatgé.

Premiers Pasteurs.

Acquet Bilatgé eï Bethleem
Eh ! qu'inere ou qu'interesse ;
D'eb en ana d'aquet estrem,
D'ab tant d'ardou, d'ab tant de presse.

Autres Pasteurs.

Que biennen den dise qu'aquiu
Un Hillot qu'ibabut ;
Qué me dix qu'ei lou Hil de Diu,
Et qu'en bam amoucha la care.

Premiers Pasteurs.

Sib an dit bertat aquero
Ab cointe bisté bet engage,

D'ana presenta boste cô
A d'aquet précioux Maynatge.

Autres Pasteurs

Ah s'ins au bertat, lou Ceu,
Ben ats dits d'uüe boux ta horte ;
Que nous y coutem auta leu ;
Ebgouarat la luts qu'ins escorte.

Premiers Pasteurs.

Cointarbe donc, couret, anat,
Segui lou lugra qu'in attire,
Méés quoan aurat bist lou Goujat,
Si bouts plats, tournat de tire.

Autres Pasteurs

Cependant suus noustes troupels
De quoan en quoan jetats la biste ;
Goardet noustes tendres agnets,
Nousaus tournaram au plus biste.

Premiers Pasteurs.

Ça dounc, leu de retour,
Et que nous haziar pas long biatge,
Ta que pousquam à noste tour,

Ana saluda lou Maynatyé.
Bé marchen, te Nicoulas,
Goüere, chacuû se moneye,
Be semblé tant doublen le pas,
Que bet gran ben qu'eu s'en carreyé.

Odelette sur la nuit de Noel.

Sur un air connu.

O Nuit gracieuse,
Claire, lumineuse,
Fertile à porter,
De la Vierge-Mère,
L'Envoyé du Père,
Pour nous racheter.
La troupe des anges
Chante les louanges ;
L'honneur nompareil
De cette nuit douce
Qui en terre pousse
Le divin Soleil.

Les Pasteurs entendent
es voix qui l'air fendent
es Anges heureux,
ui chantent sans cesse,
e sainte liesse
e chant glorieux.
Au seul Roi de gloire
oit force et victoire
n ces lieux hautains.
ui, par sa clémence
fait alliance
vec les humains,
Que la paix abonde
n la terre ronde,
n tous bas lieux :
ue toute personne
ui a l'ame bonne,
lorifie Dieu.
Oyant la merveille,
hacun s'appareille
De ces bons Pasteurs,

D'aller tous sur l'heure
Chercher la demeure
Du Roi des Seigneurs.
L'étoile luisante
A montré la fente
Aux Rois d'Orient,
Qui dans une crêche
Sur la paille sèche,
Ont trouvé l'Enfant.
Combien que l'étable
Si peu délectable
Et si mal orné
Montrait l'indigence
Et peu d'apparence
De ce grand Dieu né.
Toutefois leurs ames
Brûlent dans les flammes
D'une vive foi;
Et pour témoignage
Ils rendent hommage
Dû à ce grand Roi.

Car de leur contrée
Ils ont apporté
La Myrrhe, et encor',
Par humblesse grande
Ils ont fait offrande
D'encens et de l'Or.
Parmi ces personnes,
Si sages et si bonnes,
J'offrirai mon cœur
Tout souillé de vice,
En bas sacrifice,
A mon Rédempteur.
A ta grande venue,
Je suis dépourvue
De toutes vertus:
Donne je te prie,
A ma pauvre vie
Tes dons gracieux.

NOEL X.

Sur l'air *de Saint Jacques.*

NOus sommes trois souverains Princes
De l'Orient,
Qui voyageons de nos provinces
En Occident,
Pour saluer le Roi des Rois
A sa naissance,
Et recevoir les belles Lois
Que donne son enfance.
Apprenez-nous, peuple fidelle
De ce beau lieu,
Si vous savez quelque nouvelle
Du fils de Dieu:
Enseignez-nous, par charité,
Quel est le louvre
Qui cache la nativité
Que le Ciel nous découvre,

Nous voulons rendre nos hommages
A sa bonté,
Et saluer tous trois en Mages
Sa Majesté;
Nous lui portons pour tous présens
Nos Diadèmes,
Avec l'Or, la Myrrhe et l'Encens,
Pour nous offrir nous-mêmes.

Le firmament dessous le voile
De cette nuit,
Découvre une brillante étoile
Qui nous conduit,
Nous nous guidons par les beaux feux
Qu'elle fait naître;
Pour tâcher d'accomplir nos vœux,
Adorant notre Maître,
Suivons-la donc, puissans Monarques,
Dans tous les lieux,
Puisque ce sont les vraies marques
Du roi des Cieux:
Suivons ces beaux chars atelés

Qu'on voit reluire;
Ils ont paru sous nos Palais,
Afin de nous conduire.
Mais où court cette grande foule
Près de ce bois?
Il semble que la terre roule,
Sous un tel poids:
Voyez-vous point des étrangers
Tous pêle et même,
Et une troupe de Bergers
Qui chantent avec zèle?
Hélas! pour admirer la fête
De tant de gens,
Je vois qu'une étoile s'arrête
Sur ces Paysans;
Serait-ce bien ce petit lieu
Sans couverture,
Qui nous cache le Fils de Dieu
Dessous notre nature?
Faites-nous quelque peu de place,
Mes Chers amis!

Pour voir ce Fils rempli de grace,
s'il est permis :
Nous venons en même-temps
De l'Arabie,
Pour consacrer quelques présens
A ce beau fruit de vie.
O grand Dieu, de qui notre empire
Chérit les lois !
Nous sommes, l'oserons-nous dire,
Trois petits Rois,
Qui venons rendre ce devoir
A votre enfance,
Lui présentant notre pouvoir
et notre obéissance.
Nous vous portons dans ces trois boîtes
Quelques présens,
Et vous offrons, avec nos têtes,
Un peu d'encens ;
Agréez doncques ce trésor
Pour notre hommage,
En recevant la Myrre et l'Or
Bénissez les trois mages.

NOEL XI.

Sur l'air : *A la venue de Noel.*

ALLONS adorer cet Enfant,
Avec les Pasteurs et les Rois :
Car c'est notre Dieu Tout-puissant
Fait homme pour mourir en Croix.

Mon Dieu, vous descendez du Ciel,
Sans quitter votre immensité,
Souffrir la mort, boire le fiel,
Doux Jesus, quelle charité !
Allons adorer, etc.

Mon Dieu, quel excès d'amour,
Fils de nature bienheureux,
Délaissez-nous l'heureux séjour,
Et qui vous fait quitter les Cieux ?
Allons adorer, etc.

C'est l'éternelle charité,
Envers l'ouvrage de vos mains
Tenu dans la captivité.

Dont vous avez rompu les liens.
Allons adorer cet enfant,
Avec les Pasteurs et les Rois ;
Car c'est notre tout-puissant
Fait homme pour mourir en croix.
Il sort du sein de l'Eternel,
Par un excès de charité,
Et vient souffrir en corps mortel,
La faim, la soif, la nudité.
Allons adorer, etc.

Et pour nos ames racheter,
S'unissant à l'humanité,
De deux fait un, pour assembler
La mort à l'immortalité,
Allons adorer, etc.

Noel doncques nous chanterons
Noel pour vous soit à jamais;
Nos cœurs en dons vous offrirons,
Entonnant Noel désormais.

Allons adorer cet enfant
Avec les Pasteurs et les Rois, etc.

NOEL XII.

Sur l'air : *N'es-tu pas bien aise.*

QUittons la tristesse
Au temps de Noel ;
Et chantons sans cesse,
Vive l'Eternel.
Le Fils de Dieu,
Par sa grande bonté,
S'est revêtu
De notre iniquité ;
Et, par sa clémence,
Il doit separer
La mortelle offense
De l'homme premier
N'es-tu pas, etc.
Adam étant
Dedans le Paradis
Que Dieu planta
En la terre jadis;

Perdit la justice
Du Diable deçu,
Mangeant par malice
Du fruit défendu.
N'es-tu pas, etc
Dieu courroucé
Le condamna à mourir
Et fut chassé
Du jardin de plaisir :
En ce premier homme
Nous sommes mortels
Et bannis en somme
Comme criminels.
N'es-tu pas, etc.
Hélas, mon Dieu !
Qui fera notre accord
Qui nous pourra
Délivrer de la mort ?
Nous sommes poussière ?
Nous ne pouvons pas
A Dieu satisfaire,

Nous sommes trop bas.
N'es-tu pas, etc.

Voilà pourquoi
Il faut Homme-Dieu,
Pour notre accord,
Qui tienne milieu :
Et c'est le Messie :
Le vrai médiateur,
Qui prit la vie
De l'homme pécheur.
N'es-tu pas, etc.

Cet Homme-Dieu,
Appelé Jesus-Christ,
Est né pour nous
En Bethléem cette nuit ;
Dedans une étable
Avec pauvreté,
Pour vaincre le Diable
Par l'humilité.
N'es-tu pas, etc.
Jesus enfin

S'abaissera si fort,
Qu'il souffrira
Sur une Croix la mort;
Et par ses souffrances
D'infinie valeur,
Otera nos offenses
Comme Rédempteur.
N'es-tu pas, etc.
Ayant remis
Par sa mort nos péchés,
Et de son sang,
Nos cœurs étant lavés,
Font par efficace,
De son sang versé
Que nous avons grace
De Dieu appaisé.
N'es-tu pas, etc.
Et par sa mort
Etant victorieux
Et de la mort,
Et du Diable ennuyeux.

Nous donne espérance
De ressusciter,
Et toute confiance
Pour le jour dernier.
N'es-tu pas, etc.
Voilà comment
Les satisfactions
De Jesus-Christ
Vont en toute façons.
Par-dessus l'offense
D'Adam le pécheur,
Notre récompense
Fasse son malheur.
N'es-tu pas, etc.
Grace à vous,
O Seigneur des Seigneurs
Très-humblement
Vous rendent les pécheurs
De votre victoire,
Sur votre ennemi,
Dépendent notre gloire

Du prix infini.
N'estu pas, etc.
Graces aussi,
O Mère du Seigneur,
Nous vous rendons
Du plus profond du cœur,
De vous, ô Marie,
Jesus est venu,
Pour donner la vie
A l'homme perdu.
N'es-tu pas, etc.
Sus donc, Chrétiens,
En ce temps de Noël,
Chantons trétous,
Bénissons l'éternel,
Chassons la tristesse
Loin de notre cœur,
Et chantons sans cesse
Vive le Seigneur.
N'es-tu pas, etc,

NOEL XIII.

Sur l'air : *Reveille-toi fidelle.*

NOus pleurons le Martyre
Des petits innocens
Qu'Hérode fit occire
Au-dessous de deux ans.
Ce Tyran plein de rage
Et de malignité,
Entendant le Roi Mage,
Est tout épouvanté.
Il apprend que l'Etoile
De Jesus a paru,
Et porte la nouvelle
Qu'il est déjà venu.
Il conjure sa ruine
Et célant son désir,
En faisant bonne mine
Le veut faire mourir.
O la folle sagesse

O le vilain abus!
De penser par finesse
Faire mourir Jésus.
Sa mort est volontaire,
Hérode ne peut pas
Du Sauveur débonnaire
Avancer le trépas.
Néanmoins plein de furie,
Il commande à ses gens
De faire la tuerie
Des petits Innocens.
Lors un cri lamentable
Jusqu'au Ciel s'éleva
Pour ce meurtre damnable
Dans Bethléem, pour cela.
Selon la prophétie,
Rachel se lamentant
Pleurait, avec sa vie,
Ce martyre sanglant.
Si les morts ont tristesse
Pour les petits enfans

Quelle sera l'angoisse
De ceux qui sont vivans?
Nous entendons des pères
Qui les ont engendrés,
Et de dolentes mères
Qui les ont enfantés.
Quelles étaient les larmes,
Les voyant massacrer,
Des soldats et gendarmes,
Ne les pouvant sauver.
Ceci ne peut se dire,
Si grand est le malheur,
Ni ne se peut s'écrire
Qu'en pleurant de douleur.
Les mères désolées
Courent de tous côtés,
De douleurs accablées,
Pour les tenir cachés.
Autres fuyant tremblantes
Regardent les bourreaux
Les épées sanglantes

Dehors de leurs fourreaux.
Enfin tout est en larmes,
Tout est rempli de cris,
Pendant que les gendarmes
Massacrent les petits.
Mais Hérode s'abuse
En ce dessein maudit
Pensant par cette ruse
Faire mourir le Christ.
Car Joseph et Marie,
Mère du Rédempteur,
Echappent la furie
De ce persécuteur.
Prenant tous deux la fuite
A l'ombre de la nuit,
Ils s'en vont en Egypte
Pour sauver le petit.
Mon ame, ne te fâche
En ton adverité,
Puisque Jesus se cache,
Etant persécuté,

NOEL XIV.

Sur le Mystère de la Circoncision.

Sur l'air : *Je crois, mais je crois fermement.*

NOus voici au huitième jour
Que Dieu prit humaine naissance,
Lequel nous montre son amour,
Se soumettant à la souffrance
De la triste Circoncision,
De son pur sang l'effusion.

Aujourd'hui paraît en pécheur,
Pour couronner la loi ancienne,
Quoiqu'il soit sacrificateur
De la suivante quotidienne,
Restaurateur du genre humain,
Porte le tout dedans sa main.

Il est nommé Emmanuel
Par le Prophète isaïe,
Ce nom était venu du Ciel,

Dit le Sept de la Prophétie,
Par l'ange Gabriel,
Lorsqu'il a dit *nomen ejus*.
Ces deux noms, quoique différents.
Ne sont rien qu'un en consistance,
Ce que les plus intelligens
Ont décidé en conférence,
Emmanuel, Jesus, Sauveur,
Ces trois ne sont qu'un pour le sûr.
Jésus, entre tous le plus doux
Est demeuré tout ineffable,
A l'Eglise pour son Epoux
Et lui sera toujours durable
Devant qui fléchit l'Univers
Le Ciel, la Terre, les Enfers.
Du nom de Jesus qui est très-doux
Demandons une telle étrenne,
Par laquelle nous ayons tous,
L'année qui nous est prochaine,
De travaux de nos mains,
Abondance de vins et de grains,

NOEL XV,

POUR L'AVENT

Sur les Airs *de Joconde*: ou *Non, il n'est rien dans l'Univers, etc.* ou *Nou bengues daban ni darre, cruel que m'as quittado, etc.* ou *quoi! j'aurais pu vous amuser, etc.*

DEscendez du plus haut des cieux
Adorable Messie,
Rendez notre sort glorieux,
En nous rendant la vie.
L'affreux tyran nous tient aux fers,
Prenez notre défense,
Pour nous délivrer des enfers,
Venez prendre naissance,
Je ne veux et ne puis rien,
Seigneur, sans votre grace,
Pour agir et faire le bien
Mon cœur est tout de glace;

La chair, le monde, le Démon,
Tout vers le mal m'entraîne;
Secourez ma faible raison,
Venez briser ma chaîne.
L'équilibre de liberté,
Qui n'est plus en moi-même,
Augmente ma captivité,
Mon malheur est extrême:
Ce n'est point votre loi, Seigneur,
Qui semble une loi dure,
Mais c'est la faute du pécheur
Qui corrompt la nature.
Maudit péché, morceau fatal!
Adam manger la pomme;
Pour réparer un si grand mal
Il faut un Dieu fait homme.
Si, pour calmer un Dieu vengeur
Il faut un Dieu victime,
Quelle est ta folie, ô pécheur
De te livrer au crime!
Venez, aimable Rédempteur,

Réparer cet outrage,
En détruisant notre malheur.
Epargnez votre ouvrage:
Ne pensez point à nous traiter
Selon votre justice:
Ah! pour ne plus vous irriter,
Nous renonçons au vice.
Une Vierge doit enfanter
Un Dieu, dit un prophète:
Bientôt nous allons célébrer
Cette brillante fête;
Enfant-Dieu qui daignez venir
Dans une chair mortelle,
Venez nous faire tous jouir
De la gloire immortelle.

NOEL XVI.

Pour l'Avent.

Sur les airs: *Laissez Paître, etc.* ou *Rebeillats-bous, Maynados. etc.*

VEnez, divin Messie,

Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas;
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés,
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Que nous souffrons de maux divers,
L'affreux tyran nous tient aux fers
Nous entraîne dans les enfers,
Vous voyez l'esclavage

Ou vos enfans sont condamnés,
Conservez votre ouvrage,
Venez, venez, venez.
Eclairez nous divin flambeau,
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau;
Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés?
Venez, Sauveur propice,
Venez, venez, venez.
Que nos soupirs soient entendus,
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus!
Voyez couler nos larmes,
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes,
Venez, venez, venez.
Si vous venez en ces bas lieux
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer ouvrir les Cieux,
Nous l'espérons sans cesse

Les Cieux nous furent destinés,
Tenez votre promesse,
Venez, venez, venez.
Ah ! puissions-nous chanter un jour
Dans votre bienheureuse Cour
Et votre gloire et notre amour,
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinés.
Donnez nous en le gage,
Venez, venez, venez.

NOEL XVII.

Pour le 4e. Dimanche de l'Avent.

PReparons-nous à la Fête nouvelle,
Le Ciel dans ce lieu nous appelle,
J'entends de chants en l'air, quel prodige nouveau.
Nous annoncer un Dieu dans un berceau
Mêlons nos voix avec celle des anges.

Chantons du Sauveur les louanges;
Gloire soit à jamais à ce Dieu plein
d'amour,
Chantons, chantons avec eux tour
tour.
Ce Dieu puissant, cet enfant adorabl
Quitte le Ciel pour une Etable,
Et couvre tout l'éclat de sa divinité
Du voile obscur de notre humanité.
Il s'est fait chair pour pleurer notre
crime;
Il en est déjà la victime.
O miracle d'amour et d'humiliation!
Pour nous tirer de la sujétion.
Pour mériter cette paix salutaire
Il quitte le sein de son Père,
Qui nous abandonnait au pouvoir du
Démon.
Le doux Jésus nous obtient le pardon,
C'est pour nous tous qu'il souffre tant de
peines;

Satan nous tenait dans les chaînes,
Mais ce divin enfant, par sa nativité,
Nous affranchit de la captivité.
Tremblant de froid, couché dans une
Crêche,
Ce cher enfant Jesus nous prêche
Peuple ingrat et pécheur, viens adorer
ton Roi,
Viens admirer l'amour qu'il a pour toi.

NOEL XVIII,

POUR LA NUIT DE NOEL.

Air *des Sauls Basques.*

L'Eternel, à tous nos maux sensible
Nous accorde un rédempteur:
L'agneau de Dieu naît cette nuit,
Le divin soleil reluit,
Le Démon tremble et s'enfuit,
L'enfer ne sera plus terrible,
Dans l'instant le Ciel s'ouvre au pé-

cheur. *bis.*
Courons, Pasteurs, allons le visiter
Allons l'adorer,
Allons le prier
De vouloir nous appliquer
Les mérites du sang précieux qu'il vient verser, *bis.*
O Ciel! ô Terre! ô prodige nouveau!
Le Maître des Cieux n'a qu'une crêche pour berceau, *bis.*
Le Dieu d'Israël
A quitté le Ciel,
Pour naître pour nous, souffrir comme un criminel
Fils de l'Eternel,
Plus juste qu'Abel,
Il veut ici-bas avoir le sort le plus cruel:
Et quoiqu'immortel,
Il attend la mort pour sauver chaque mortel
Dans ces lieux,

Il paraît misérable ;
Dans les Cieux
C'est un Dieu glorieux.
L'éclat de sa Divinité
S'est confondu dans notre humanité ;
Il est impassible et souffrant,
Faible et tout-puissant,
Eternel et tout Enfant. *bis.*
Il s'est écoulé quatre mille ans
Depuis l'esclavage
Où nous avait réduit nos parens ?
Voici l'heureux temps
Où nous serons triomphans, *bis.*
Si l'innocent n'avait payé pour le coupable,
Adam dut nous damner,
Mais un Dieu juste et charitable
Vient pour nous sauver,
Sa bonté veut qu'il nous pardonne,
Sa justice aussi
Veut que l'homme soit puni. *bis.*

La juste couronne
N'est due à personne
Qu'on n'ait combattu
Et tout ennemi vaincu ;
C'est de la victoire
Que dépend la gloire
Qu'on n'aura jamais,
Si l'on ne vit dans ce monde en paix.
Chantons à l'honneur
De l'aimable vainqueur,
Qui tout plein d'ardeur,
Et de l'amour le plus tendre
Vient pour nous défendre,
Et prendre la forme d'un pécheur.
Ne soupirons plus, voici le vrai Mess
Qui vient renverser l'empire de Satan
Comme un autre enfant,
Il gémit, il pleure, il crie ;
Et c'est sur ses pleurs
Qu'il détruit nos malheurs.
Qu'il est beau
Cet Agneau,

Qu'il est plein de charmes.
Il combat sans armes;
Et vainqueur dès le berceau,
Il nous dit qu'en vain
Il vient mettre fin
A nos tristes alarmes:
Si des plaisirs les attraits divers,
Qui forment nos fers
Nons sont toujours chers,
Et si désormais
Nous ouhlions ses bienfaits.
Aimons, respectons, adorons dans ce grand mystère,
L'enfant Dieu qui vient se rendre anathème pour nous,
Qui quitte le Ciel, la gloire et le sein de son père,
Pour nous mériter, par sa mort, le sort plus doux;
Pleins d'ardeur,
Louons ce Rédempteur,

Pleins d'ardeur
Chantons à son honneur,
Vive, vive le Seigneur,
Sans lui présenter Or, myrrhe, Encens
ni Diadêmes,
Ce nouveau Pasteur
Ce divin Sauveur
Ne demande que notre cœur.
Puisqu'il naît pour nous
Vivons, mourons pour lui nous-mêmes;
C'est l'unique bien
Et le moyen
D'arriver au Ciel. *Amen.*

NOEL XIX.

Sur l'air : *Quant à Margot j'offre mon godebec, etc.* ou *Quand le bon vin meuble mon estomac, etc.*

CHantons, chantons à haute voix Noel
Honneur et gloire à l'Eternel

Sur la terre et dans le Ciel
Une Vierge incomparable
Accouche dans une étable.
Du Dieu D'Israël,
Qui vient pour délivrer le mortel
Du sort le plus cruel
C'est notre Emmanuel,
Il souffre comme un criminel,
Innocent comme Abel.
Allons donc voir cet adorable enfant
Qui, quoique faible et tout tremblant,
Est un Dieu tout-puissant,
Rempli pour nous de tendresse,
Un excès d'amour le presse
De verser son sang.
Offrons-lui nos cœurs pour tout présent
Dans cet état souffrant,
De sa mort triomphant,
Il vient pour nous en conquérant
Ouvrir le Firmament.
Divin Jesus, c'est votre charité

Qui fait que vous avez
De la divinité
L'éclat, la splendeur, la gloire;
Vous faites notre victoire
Dieu de sainteté,
C'est par vous que l'homme est racheté;
Notre ennemi dompté,
Par votre humilité
Votre heureuse nativité
Nous rend la liberté.
Que notre sort est un sort glorieux!
Nous voyons naître en ces bas lieux,
Le grand maitre des Cieux:
Son berceau n'est qu'une crêche
Par ses larmes il nous prêche,
Qu'il naît sous nos yeux
Pour sauver par des tourmens affreux
Les hommes malheureux
Qui font pour lui des vœux,
D'un amnur tendre et généreux,
Il vient les rendre heureux.

Courons, bergers, quittons notre
troupeau,
Suivons ce merveilleux flambeau
Qui mène à son berceau.
Une Vierge devient mère
De son véritable père;
Elle est ce marteau
Qui devait pour ce fatal morceau,
Ecraser le cerveau
De l'infernal bourreau
Qui voudrait creuser un tombeau
Pour l'innocent Agneau.

Aimons, louons cet aimable Sauveu
Pleins de respect, pleins de ferveur,
Chantons à son honneur,
Vive, vive le Messie,
Vive ce beau fruit de vie:
Vive le Seigneur,
Qui, touché de la mort du pécheur,
Est né dans la douleur,
Pour faire son bonheur.

Sous la forme d'un serviteur,
C'est notre Rédempteur.

NOEL XX.

Sur l'air: *De la manière de bien cassa etc.* ou *Au moundé nou y a un Paslou, etc.*

DE quel bruit, de quels beaux concerts
Retentissent les airs!
Les Anges chantent, dans ce lieu,
La paix à l'homme, gloire à Dieu,
Ne craignez rien, pauvre Pasteur,
Voici votre Sauveur.
Dans l'Etable de Bethléem,
Près de Jérusalem,
Le Rédempteur du monde est né;
Le pécheur n'est plus condamné,
Il va triompher des Enfers,
Il voit briser ses fers.
La paix, la justice et l'amour

S'unissent en ce jour ;
La gloire est dans l'obscurité :
On voit un Dieu sans majesté :
L'immense est réduit au berceau,
L'éternel est nouveau.
Le Souverain maître des Rois
Vient mourir sur la Croix ;
Pour nous délivrer de nos maux
Il naît entre deux animaux,
Et bientôt il boira le fiel,
Pour nous ouvrir le Ciel.
Courons, Pasteurs, adorons tous
Un Dieu fait chair pour nous.
Suivons ce merveilleux flambeau
Qui nous conduit à son berceau ;
Pour nous il verse des pleurs,
Offrons-lui nos cœurs.
Puissions-nous vous aimer un jour
Au céleste séjour !
Seigneur, si votre humanité
Nous cache la divinité,

Enseignez-nous le vrai moyen
D'aller au Ciel. *Amen.*

NOEL XXI.

Sur l'air : *Toujours Maman me gronde, etc.* ou *Dans ma cabane abscure, etc.*

CHantons sur la musette
Le plus doux des vainqueurs;
Que l'Univers répète
Ses charmes, ses faveurs,
Il borne sa conquête
A régner sur nos cœurs,
Aimons notre défaite,
Il détruit nos malheurs.
Pécheur, prête l'oreille;
Et reveille ta foi,
Ecoute la merveille
Qui s'accomplit pour toi
La gloire, la bassesse,
La justice, l'amour,

La force, la faiblesse
S'unissent en ce jour.
Une Vierge est la mère
De l'enfant qui paraît,
Et le Fils est le père
De celle dont il naît :
Le sage est dans l'enfance,
L'immense au berceau,
Le riche en indigence,
L'éternel est nouveau.
La lumière immuable
Est dans l'obscurité,
On voit dans une étable
Le Dieu de majesté :
Son trône est une crêche
Sa cour deux animaux.
Son silence nous prêche,
Sa mort détruit nos maux.
Quoiqu'il naisse sans armes
C'est un grand conquérant ;
Satan est en alarmes
Aux cris de cet enfant :

Sa beauté l'épouvante,
Ses pleurs le font frémir,
Sa douceur le tourmente,
Son seul nom le fait fuir.
Achevez le miracle,
Aimable rédempteur,
Mon cœur y porte obstacle,
Soyez-en le vainqueur ;
Venez fondre sa glace
Brisez sa dureté,
Rentrez dans une place
Qui vous a tant coûté.

NOEL XXII.

Sur l'air : *Préparons-nous à la Fête nouvelle.*

RAssemblons-nous dans ces douces retraites,
Prenons nos hautbois, nos musettes,
Mêlons, mêlons nos voix aux sons des chalumeaux

Chantons, chantons nos airs les plus nouveaux.
Le Roi des Rois a quitté son tonnerre,
Son Fils rend la paix à la terre,
Le Ciel nous est propice, il calme son courroux,
Si-tôt qu'il voit son maître parmi nous.
Il vient à nous, c'est l'amour qui l'appelle
Du sein de la gloire immortelle.
Ah! que ce jour pour nous est un jour glorieux!
La terre enfin s'unit avec les Cieux.
Solennisons par des cris d'alégresse,
L'excès de l'amour qui le presse,
Il vient naître ici-bas pour sauver l'univers,
Tout son dessein, c'est de briser nos fers.
O! quel amour, et qui peut le comprendre?

Quels biens ce grand Dieu va nous rendre!
Pour nous donner la vie, il vient souffrir la mort,
Et du naufrage, il va nous mettre au port.
Affreux tyran de l'empire des ombres
Gémis dans tes lieux les plus sombres;
C'est redoubler tes maux, que de combler nos vœux,
Notre bonheur te rend plus malheureux.
Il est ton maître, il s'oppose à ta rage,
C'est lui qui commande à l'orage;
Les flots que tu formas se calment à sa voix,
Et les enfers fléchissent sous ses lois.
Nous triomphons, et tu vois notre gloire,
Nos chants sont des chants de victoire,
Et par un heureux sort dont tu deviens jaloux,

Le Tout-puissant a combattu pour nous
Il veut lui-même expier notre crime,
Lui-même, il en est la victime :
Pour appaiser son père il daigne s'immoler,
Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance
Nous rend notre chère innocence,
Pour n'être pas ingrat, après tant de bienfaits,
Gardons-la mieux, ne la perdons jamais.
Monstre cruel, seul auteur de nos peines,
Péché nous sortons de tes chaînes :
C'est trop long-temps gémir dans ta captivité,
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur qui finit nos alarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,

L'amour qui vous a fait naître pour les pécheurs
Puisse à jamais régner dans tous les cœurs.

NOEL XXIII.

Sur le même air.

CE beau jour qui nous éclaire
Est le grand jour du Seigneur;
Il appaise sa colère
Pour sauver l'homme pécheur;
Il prépare un sacrifice
En faveur du genre humain:
Sur le bord du précipice,
Sa bonté nous tend la main.
N'ayons point de vaine gloire
Dans un sort si glorieux;
Ce n'est pas notre victoire
Qui nous fait monter aux Cieux.
Rentrons dans notre bassesse,

A l'aspect d'un si grand bien
Nous ne sommes que faiblesse
Et nos œuvres ne sont rien.

Le salut que nous accorde
Ce Dieu, notre unique appui,
Vient de sa miséricorde,
L'homme ne peut rien sans lui
C'est l'ouvrage de la grace,
Dont les traits sont triomphans;
Dieu finit notre disgrace,
Et nous tient pour ses enfans.

Il nous cherche, il nous appelle
Cet aimable Rédempteur,
Son esprit se renouvelle
Dans le fond de notre cœur:
Il est la source féconde
Des biens qui nous sont promis:
Et dans nous la grace abonde
Plus que le péché commis.

Cette grace justifie
Ceux qui marchent sous ses pas,

Son flambeau nous vivifie
Dans les ombres du trépas :
Elle nous rend l'héritage
Qui pour nous était perdu,
En voyant ce grand ouvrage
Tout l'enfer est confondu.
Ce n'est pas un Dieu frivole
Qui préside à nos destins :
Le vrai Dieu tient sa parole,
Ses oracles sont certains,
Aspirons à ses largesses,
Elles combleront nos vœux ;
Sur la foi de ses promesses
Nous pouvons nous rendre heureux

NOEL XXIV.

Sur l'air : *Jean de Bigorro moun amic.*

L'Ange.

BErgers, quittez tous vos troupeaux,
Abandonnez là vos houlettes,

Joignez au son des chalumeaux
Celui de vos tendres musettes,
Et chantez sur des airs nouveaux
Du sauveur les bontés parfaites,
Qui, pour finir tous nos travaux,
Naît entre deux animaux.

Les Bergers.

Ah! que notre honheur est grand
Si c'est le Fils de Dieu le père
Qui vient, dans un état souffraut,
Mettre fin à notre misère.
Apprenez-nous, Ange charmant,
S'il est né dans cette hémisphère
Pour être bientôt triomphant
Des efforts du vieux serpent.

l'Ange.

Cet enfant plein d'humilité,
Pour racheter la créature,
Est venu dans la pauvreté
Se couvrir de votre figure:
Pour votre noire iniquité

Il est étendu sur la dure,
Et quitte sa divinité
Pour vous mettre en liberté.

les Bergers.

Mais par quel sort disgracieux
Cache-t-il sa divine essence ?
Parce qu'il veut naître sous nos yeux
Et faire pour nous pénitence :
Au plus charmant de tous les lieux
A-t-il donné la préférence?
Quel est le louvre glorieux
Qui contient le Roi des Cieux?

l'Ange.

Vous le trouverez sur du foin.
Couché dans une vieille étable,
Dans un misérable recoin,
Que son état est déplorable!
Allez donc ne différez point,
Soulager l'Enfant adorable,
Son tendre amour et ses besoins
Méritent nos plus grands soins.

les Bergers.

Courons, Bergers, à ce Sauveur
Qui vient finir notre esclavage :
Il est pour nous dans la douleur,
Portons-lui de notre laitage :
Pleins de respect, pleins de ferveur,
Allons lui rendre notre hommage ;
Nous lui dirons, Dieu Rédempteur,
Soyez propice au pécheur.

NOEL XXV.

Sur l'air : *A la venue de Noel.*

ADorons tous un Dieu naissant,
Qui vient souffrir pour nous sauver,
Et qui nous ouvre en s'abaissant,
Le chemin pour nous élever.
Pour sauver l'homme criminel,
Et pour nous montrer son amour
L'unique fils de l'Eternel
S'est fait mortel dans ce beau jour.

Heureux jour, heureux mille fois,
Où les Anges à son berceau
Elèvent leurs célestes voix,
Chantent un Cantique nouveau.
Gloire soit, disent-ils, aux Cieux,
Gloire soit à Dieu pour jamais;
Son Fils descend dans ces bas lieux
Pour donner aux hommes la paix.
La pauvre étable est son château,
Son lit royal un peu de foin,
La triste crêche est son berceau;
On voit un Dieu dans le besoin.
Celui qui créa l'Univers,
Et dont la divine bonté
Nourrit les oiseaux dans les airs,
D'un peu de lait est substanté.
La grandeur est dans le néant,
L'immense dans un petit coin;
Le sage paraît un enfant;
Le Dieu de gloire est sur du foin.
A sa naissance les Pasteurs
Quittent sans crainte leur troupeau,
Pour venir immoler leur cœurs
Aux pieds de ce divin Agneau.
Bientôt les Mages nous font voir
Que poussés d'une même ardeur

Ils viennent rendre leur devoir
A cet adorable Sauveur.
Ainsi tous viennent dans ce lieu,
Grands et petits, Rois et Pasteurs,
A l'honneur de cet Enfant-Dieu,
Brûler leur encens et leurs cœurs.
Quel doit être notre heureux sort:
Satan vaincu l'enfer jaloux;
Nous allons tous rentrer au port,
Tout chante un Dieu fait chair pour nous.
Venez donc, ô divin Enfant,
Venez contenter votre amour;
Venez comme un Roi triomphant
Nous ouvrir l'éternel séjour.

NOEL XXVI.

Sur l'air: *O nuit gracieuse!*

IMitons les Anges,
Chantons les louanges
D'un Dieu Rédempteur
Qui plein de tendresse,
Jusqu'à nous s'abaisse
Pour notre bonheur.
Ce Sauveur aimable

Pleure dans l'étable
Comme un criminel;
Et vainqueur sans armes,
Il vient, par ses larmes,
Nous ouvrir le Ciel.
Le Dieu du tonnerre
Paraît sur la terre
Comme un autre enfant:
Les concerts des Anges
Chantent les louanges
De ce Dieu naissant.
Qu'à cette merveille
Tout Pasteur s'éveille
Quitte son troupeau;
Que chacun s'apprête
Pour faire la fête
Du Pasteur nouveau.
Le morceau de pomme,
Qui perdit tout homme,
Nous rend glorieux;
Un Dieu charitable
Nous devient semblable,
Naissant sous nos yeux.
Dans ce grand mystère
Une vierge est mère
De son Créateur;

Que tout bénisse
Que satan frémisse
De voir son vainqueur.

NOEL XLVIII.

Sur l'Air: *Venez divin Messie*, ou *Rebeillats-bous*, *Maynados*, *etc.*

Celebben la néchense
De noste aimable Saubadou;
Plés de recounechense;
Adourem sa grandou.
Aci lou temps tant attendut,
Lou Messie qu'ei descendut,
Nouste ennemic qu'éy counfondut,
Dieu fineix nouste guerre;
Et lou plus graud de touts lous bés,
La pax dessus la terre
Qué regne per jamés.
Dieu éternel, coumo soun Pay,
Et s'incarno au séé d'üe May,
Que bou devienne nouste fray;
Meste de la naturo,
Que cache toute sa grandou,

Debat l'humble figuro
De l'houmi peccadou.
O Saubadou pléé de bountat!
Si bous nou m'abet tant aimat,
Qui jamaï m'auréé rachetat
Ma désoubéissence
D'abord qué m'abé coundamnat;
Més per boste nechense,
Moun sort qu'ey tout cambiat.
A l'exemple del Soubadou,
En ta respouné à soun amou,
D'un cô soulet auram nous prou;
Consacren sans partadye
Nostes desirs, nostes actious,
Au benadit Maynadye,
Qui bien souffri per nous.

NOEL XXVIII.

Sur le Magnificat.

Sur les airs : *Toujours maman me gronde*, ou *Dans ma cabane obscure, etc.*

Mortel, entends Marie
Qui dit dans son bonheur:
Monâme glorifie
Monaimable Sauveur:

Pour donner des louanges
A ce Dieu dont l'éclat
Fait la gloire des Anges,
Chantons *Magnificat*
Le Ciel m'a distinguée
Entre les fils d'Adam:
La sagesse incarnée
Veut être mon Enfant:
Dieu dans mon sein se place,
Aussi-tôt mon esprit,
Plein de sa sainte grâce
Chante *Et exultavit.*
De son humble servante
L'on voit un Dieu naissant;
Il lui plaît que j'enfante
Le Roi du firmament:
Que l'Univers contemple
Le Messie prédit,
Si mon sein est son temple
C'est *Quia respexit.*
Le Tout-Puissant signale
Pour l'homme sa bonté;
Il me rend sans égale
Par la maternité:
Si notre premier père
Du serpent fut trahi;

Du Sauveur je suis mère
Quia fecit mihi.
C'est la miséricorde
Du Fils de l'Eternel,
Qui s'étend se déborde
Sur tout être mortel;
Adam mangea la pomme,
Le Ciel qui nous châtia,
Nous donne un Dieu fait homme
Et misericordia.
Si le pécheur se flatte
D'avoir un Dieu si doux,
D'abord son ame ingrate
Eprouve son courroux :
S'il veut se méconnaître,
Tel que le père Adam,
Dieu le punit en maître,
Fecit potentiam;
Dieu lance son tonnerre
Sur les superbes Rois,
Il leur livre la guerre
S'ils méprisent ses lois :
Le pauvre a ses caresses,
Comme son propre fruit;
Il obtient ses largesses,
Chantons *Deposuit.*

Pour le pauvre il est tendre,
Sensible à ses soupirs ;
Il se plaît à l'entendre
Pour remplir ses désirs :
Les riches, d'abondance
Toujours trop affamés,
En craignant l'indigence,
Sont *Esurientes*.
Notre péché s'efface
Après quatre mille ans :
Dieu nous met, par sa grâce,
Au rang de ses enfans ;
C'est par sa bonté pure
Qu'il nous ouvre le Ciel,
Prenant notre nature,
Suscepit Israël
En marchant sur les traces
Du fidele Abraham,
Dieu nous rendra les grâces
Dont nous privait Adam :
Il tiendra sa promesse,
Faisant notre salut ;
Le cœur plein d'allégresse,
Nous chanterons *Sicut*.
Gloire, louange au Père,
Gloire et louange au Fils,

Dont je suis Fille et Mère,
Comme il était promis,
Gloire à l'Esprit paisible
Qui me purifia;
Par un bonheur sensible
Chantons tous *Gloria*.
La terre désolée
Par le péché d'Adam
Sera donc réparée
Par mon céleste enfant;
Satan quitte la place,
Dieu change notre état,
L'homme est remis en grâce,
Tout est *Sicut erat*.

NOEL XXIX.

Moitié français et moitié béarnais, en forme de Dialogue.

Sur l'Air : *Du haut en bas* : ou *Nou podi pas faire ço qué bos Pastou, etc.*

l'Ange.

Un Dieu vous appelle,
Levez-vous, pasteurs,
Courez avec zèle
Vers votre Sauveur :
Le Dieu du tonnerre,

Promet désormais
La fin de la guerre,
La paix pour jamais.

Le Pasteur endormi.

Léchem droumi,
Noum biengues troubla la cerbelo,
Lechem droumi,
Tire en daban, sec ton cami,
N'ey pas besoin de sentinelo
Ni n'ey que ha de ta noubelo,
Léchem droumi.

l'Ange.

A cette merveille
Peut-on sommeiller?
Elle est sans pareille,
Il faut s'éveiller:
Venez, qu'on seconde
Nos chants et nos voix,
Que l'écho réponde
Jusqu'au fond des bois.

le Pasteur.

Encouere un cop,
Si tu me hés quitta ma paillasse,
Encouere un cop,

Jout arei courré au grand galop;
Si taleu sorti de ma place
N'espérés pas quartié ni grace,
Encouere un cop.

l'Ange.

Venez rendre hommage
A ce nouveau né,
Portez-lui pour gage
Ce cœur obstiné:
Levez-vous sans craindre,
Faites un effort;
Cessez de vous plaindre
Dans votre heureux sort.

le Pasteur.

Lou sort huroux
N'ey pas jamey nouste partatye,
Lou sort huroux
N'ey pas en taux brabés pastous:
Per qain estrange badinatyé
Bos tu qu'ayam per un meynatyé
Lou sort huroux.

L'Ange.

Les Rois obéissent
A sa tendre voix;
Les Démons fléchissent,
Soumis à ses loix,

L'Enfer rend les armes
A ce Dieu vainqueur,
Rendez-vous aux charmes
Ce ce Rédempteur.

Le Pasteur.

Joum bau l'héba,
Et se t'en bantés crouts de paille,
Joum bau l'héba,
Et bé t'en pouirées mau trouba:
Tout hommi qui coum tu se raille
N'és pas sans douté arré que baille,
Joum bau l'héba.

L'Ange.

Ouvre la paupière,
Vois les Cieux ouverts:
Vois cette lumière,
Entends nos concerts:
Un Dieu charitable
Vient briser tes fers:
Sa main favorable
Ferme les Enfers.

Le Pasteur éveillé.

Diou! que bey you?
Anjou deu Ceu, quin bet spectacle!
Diou! que bey you!
Tout bé m'annonce un Saubadou.

Ah! moun salut n'a plus d'oubstacle:
Lou Ceu s'oubrech, ha, quin miracle!
Diou! que bey you!
La poou me pren:
Quoan enteny ta grand tapatye;
La poou me pren,
Quoan you bey courré tant de yens,
Qui sen ban de cap au bilatyé
D'ab tant d'ardou, tant de couratye
La poou me pren.

L'Ange.

Venez sans rien craindre,
Ne balancez pas,
Et sans vous contraindre
Redoublez vos pas:
C'est dans ce village,
Dans un pauvre lieu,
Près de ce bocage,
Qu'on voit l'Enfant-Dieu.

Le Pasteur.

Qué disets-bous!
Aquo nou parech pas crouyable,
qué disets-bous!
Que ban ha touts aquets Pastous?
Besé lour Diou dens un estable
Aquo bé semble bere fable;
Que disets-bous.

L'Ange.

Un cœur bien fidelle
S'en rapporte à moi :
Un esprit rebelle
N'a jamais de foi.
Pour le bien comprendre
Allez dans ce lieu,
Partez sans attendre
Vers cet Enfant-Dieu.
Ce Sauveur nous prêche
Par sa pauvreté :
Il choisit la crêche
Par humilité :
Pour votre défense,
Il naît sous vos yeux,
Vous rend l'innocence,
Vous ouvre les Cieux.

le Pasteur.

Anjou, adiou siat,
Jou bau sauta, bau coure biste,
Anjou, adiou siat,
Excusat-me s'ey mau parlat,
Joum bau abéé leu une biste,
lou lougràà m'enseigne la piste :
Anjou, adiou siat.

ACTES AVANT LA COMMUNION

Sur *l'Air : Noël pour l'amour de Marie.*

Acte de Foi.

Jou crey que lou corps adourable
De Jesus-Christ ey sur l'Auta,
Et que toustem ey béritable
Tout ço quins degno rebela.

Acte d'Adoration.

Seignou, cachat boste glori
Dins aquet mysteri d'amou,
Joub recounechi, joub adori
Com'moun Dieu et moun Saubadou.

Acte d'humilité.

Jou nou soy qu'un bermi dé terre;
Qui ey mesprésat bostes grandous
Et bous, au loc d'em ha la guerre,
Quem boulet coumbla de fabous.

Acte de Bon propos.

Pusqu'ém boulet esta proupici,
Et qu'à jou bet boulet uni,
Jou bouy per-tout hoéje lou bici,
Et nou pensa qu'à bous serbi.

Acte de Demande.

Degnat Seignou, per boste grace,

Banni de moun cô lou peccat;
Het que jamey nou y trobe place
Despuch qué l'ayan acassat.

Acte d'Amour.

Si jou me soy randut coupablé
D'abé trop aymat lous plasés,
Joub aymi, Seignou tout aimablé,
Mille cops mey qué touts lous bés.

Acte de Contrition.

Oh! qué moun ame éy affliyado
De toutos mas iniquitats!
Et ço qué l'a plus toucado,
Qu'ey l'excès de bostes bountats.

Acte de Confiance.

Seignou, si boste Proubidence
Nou m'a heit qu'en rendé hurous,
Bouillat qué pléé de counfiençe,
Jou m'abandouni tout à bous.

Au *Domine non sum dignus.*

Ah! you soy tout sasit de crainte,
Quoan de bous mé boy approucha;
Digat u mout, moun ame ey sainte,
Et digne d'eb serbi d'Auta.

Pendant et après la Communion

Diou tout bou, tout sant per essenço,
Quins boulet serbi d'alimen,

Counsacrat per boste présenço
De tout mou côô lou moubemen.

Acte de Protestation.

Si ma bito ey estado infamo
En tan mespresen boste Ley,
Ah! joub proutesti que moun amo
Noub désoubeïra jamey.

Acte de Remercîment.

Jou n'ey ni lenguo ni paraulo
Digne deb poude remercia,
D'este aperat à boste taoulo,
Enta m'y bienne sanctifia.

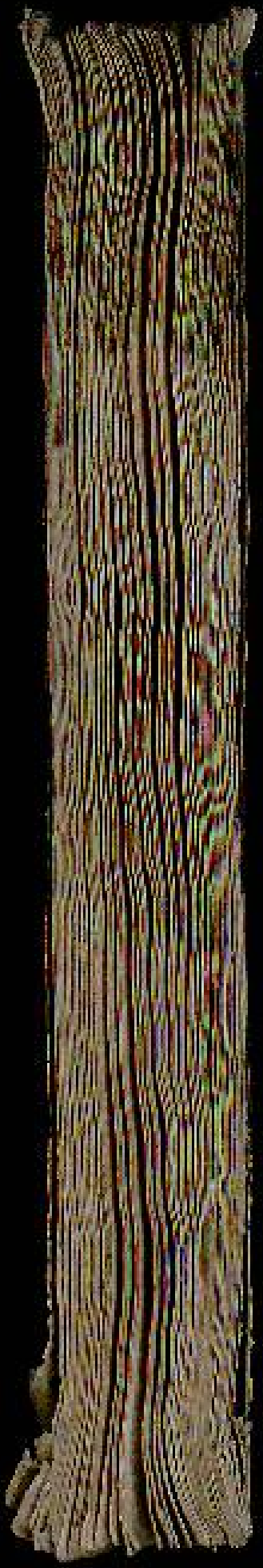
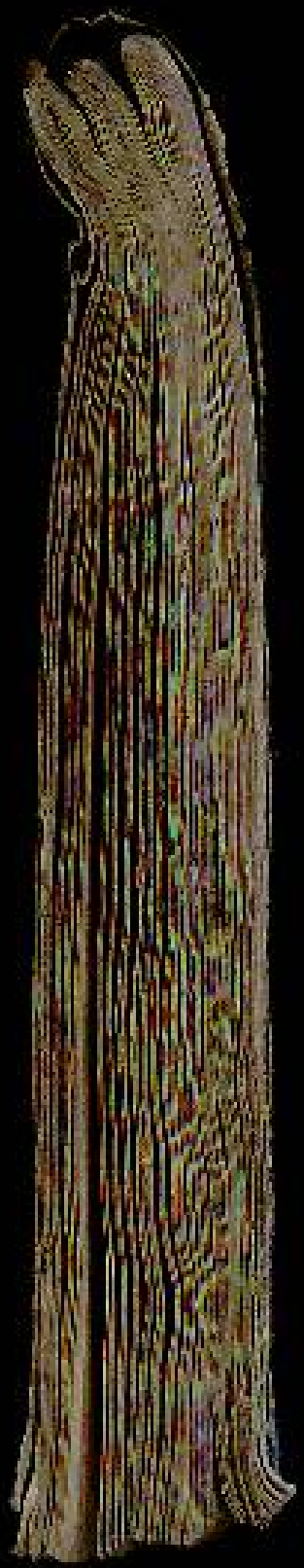
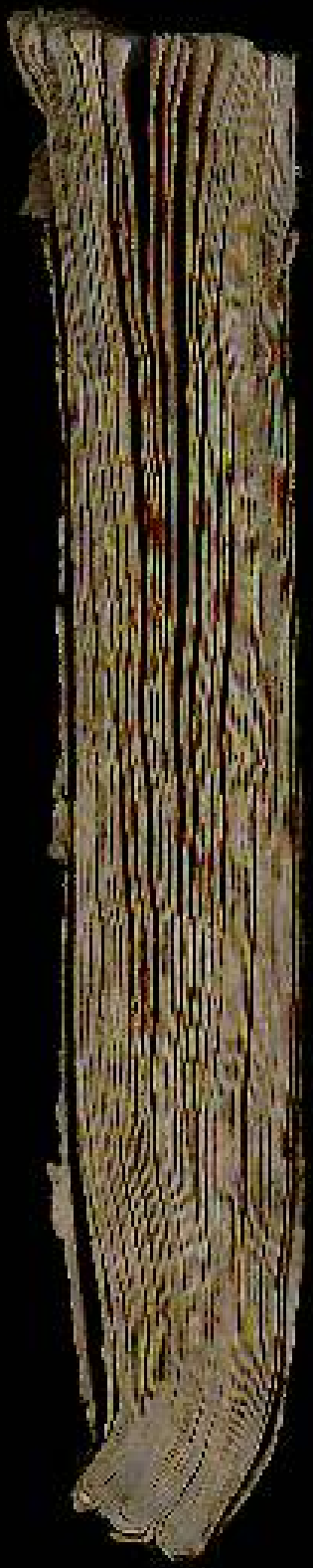
Acte d'Amour.

Aoutant coum'bouts ets redoutable,
Coun d'ab justiço nous jutjat,
Aoutant, Seignou, bous bet aimable,
Couan dens l'Houstié bous cachats

CONCLUSION

Deb serbi qu'ey moun abantaje,
Que nou ey nad plasé plus doux;
Dats-me dounc, Seignou, lou couratje
De bibé é de mouri per bous.

FIN.

Soit fait pour la gloire de Dieu et le salut des Ames

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE